BnF Gallica

Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite. 1943-03-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Première Année - No 6

15 Mars 1943

INDOCHINE
N°A 21072

Le nouveau Laos

JOURNAL BIMENSUEL
DE COLLABORATION FRANCO - LAO - ANNAMITE

LE NUMÉRO 5 CENTS - ABONNEMENT 1 AN : 1 PIASTRE - DIRECTION ET ADMINISTRATION : VIENTIANE.

LA FORCE N'EST PAS TOUT

Aux quatre coins du monde la guerre absorbe toute l'attention. Sur la scène des combats, dispersés dans l'Univers entier, où le fracas de la lutte couvre tout autre bruit, dans les villes où chaque jour les bombardements sèment la mort, sur les mers où les sous-marins guettent leurs proies, partout ailleurs, par les échos qui en parviennent multipliés par la voix des ondes et par les restrictions, les famines mêmes qui en découlent.

Dans de telles conditions, l'opinion se renforce que le sort du monde est exclusivement déterminé par des rapports de force. On calcule, on suppute le nombre des divisions, des avions, des canons, des tanks, des navires en présence et l'on en déduit, par le principe que "la victoire va aux gros bataillons", *quel sera le sort des armes et le statut du monde futur.*

N'est-ce pas là pourtant un jugement trop sommaire?

Si la divinité "Force" jouissait d'un pouvoir aussi absolu et exclusif, elle s'affirmerait sans réticence et régnerait sans conteste. Tout le monde l'invoquerait et se ferait gloire de la servir.

Or que voyons-nous? Ceux-là mêmes qui la détiennent ne lui dressent pas d'autels, ils recherchent des prétextes, des excuses à son culte, ils font appel à des motifs "moraux" pour son application. Infortunée divinité qui ne peut se faire adorer pour elle-même et dont le culte ne peut être professé qu'à travers celui d'autres divinités différentes sinon opposées! "La Force dont nous disposons est au service de la Justice", *disent les puissants. La presse, la radio, les discours des hommes d'Etat le répètent à l'envi. Tous s'efforcent sans relâche de* justifier *l'emploi de la force.*

Qu'en déduire sinon que la divinité "Justice" est supérieure à la divinité "Force" et que le culte de la seconde ne pourrait se faire admettre s'il n'était sans cesse étayé par celui de la première. C'est une constatation fort importante et qui mérite d'être rappelée à ceux qui seraient tentés d'oublier que, même dans le temps où la Force apparait triomphante, elle reste subordonnée. Rien ne peut changer l'échelle des valeurs morales.

C'est une chose qui mérite surtout de retenir l'attention des habitants de l'Empire, afin que, la Force étant provisoirement perdue, ils se souviennent que subsiste l'essentiel, qui se résume dans le beau mot de Civilisation *et qui tôt ou tard* doit l'emporter.

Une preuve remarquable à cet égard vient encore récemment d'en être apportée à l'occasion de la réception par le Maréchal Pétain des représentants de la presse étrangère accrédités auprès du Gouvernement Français. Cette réception, en effet, qui a laissé aux assistants un souvenir inoubliable, a fait ressortir une fois de plus l'immense prestige dont continuent à jouir dans un monde bouleversé par la guerre ces valeurs morales, dont notre pays reste le champion incontesté.

La France, qui a succombé à la Force, n'a pas pour cela perdu ses amis. Ces journalistes nous le disent et nous les croyons volontiers puisque chaque jour, d'Espagne, du Portugal, de Suisse, de Turquie, du Canada, d'Argentine... une nouvelle preuve nous en est donnée.

Ces constatations, qui se renforcent, doivent entretenir notre confiance. La Force possède un pouvoir immense, c'est vrai. Elle fait souvent triompher le mal, c'est encore vrai. Mais elle n'est pas tout. Son empire, même en pleine guerre, n'est pas contesté. Aucune puissance ne peut s'appuyer entièrement sur elle. Partout dans le monde la prééminence est à un autre idéal. L'avenir doit logiquement lui appartenir. Sachons faire en sorte que l'Empire Français y joue le rôle de premier plan qui lui revient.



L'Empire, unité cohérente qui rassemble des éléments différents, mais solidaires.

M. Georges GAUTIER

Secrétaire Général du Gouvernement Général de l'Indochine est nommé Résident Supérieur au Cambodge.

Par décret du 2 Mars 1943, M. Georges Gautier, Secrétaire Général du Gouvernement Général de l'Indochine, a été nommé Résident Supérieur au Cambodge.

Par ce choix, le nouveau Résident Supérieur est appelé à diriger le pays où il a accompli toute sa carrière jusqu'à sa désignation comme Directeur du Cabinet du Gouverneur Général en juillet 1940. Il y a débuté en effet en 1925 comme adjoint à Pursat, puis à Kampot. De 1930 à 1936 il a été Chef de cabinet du Résident Supérieur et de 1937 à 1939, Résident de Kandal.

Nul doute que le Cambodge, pour lequel il éprouve une véritable prédilection et où il désirait vivement servir à nouveau, ne profite largement des hautes qualités d'un chef qui, dans les circonstances les plus difficiles, a accompli, tant comme Directeur du Cabinet du Gouverneur Général que comme Secrétaire Général, une œuvre des plus remarquables.

M. Jean COUSIN

Directeur des Finances de l'Indochine, est nommé cumulativement et par intérim Secrétaire Général du Gouvernement Général.

En remplacement de M. Georges Gautier et par décret de même date, M. Jean Cousin, Directeur des Finances de l'Indochine, a été nommé cumulativement et par intérim Secrétaire Général du Gouvernement Général.

Né en 1892, combattant de la guerre 1914-18, où il a obtenu la Médaille Militaire et la Croix de guerre, M. Jean Cousin a été nommé Inspecteur des Finances en 1920. Il a été successivement chargé de mission aux cabinets des ministres des Finances de Lasteyrie et François Marsal (1922-24), chef-adjoint de Cabinet du Ministre des Finances Caillaux (1926), Contrôleur Financier des Mines de la Sarre (1929-1934). Nommé Directeur des Finances de l'Indochine par décret du 30 mars 1934, il a conservé ce poste jusqu'en 1939 et l'a repris en mai 1941, après avoir assumé dans l'intervalle les fonctions de Directeur du Contrôle Financier de l'Indochine et de chef-adjoint de la mission économique au Japon.

M. Jean Cousin préside ainsi depuis de nombreuses années à la vie économique et financière de l'Indochine. La manière dont il a su mener à bien cette tâche depuis la lointaine période de la crise économique mondiale (1930-35) jusqu'à celle de nos difficultés actuelles, donne toute confiance dans les résultats que son expérience éprouvée saura obtenir dans les hautes fonctions qui lui sont confiées par surcroit.

ACCORDS FRANCO-JAPONAIS

Signature au Gouvernement Général d'un nouvel arrangement pour l'application en 1943 des accords franco-japonais du 6 mai 1941.

L'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, et S.E. l'Ambassadeur Kuriyama, Secrétaire Général de la Mission japonaise, ont signé le 4 mars un document concernant l'exportation des produits indochinois sur le Japon pour l'année 1943. En outre, ils ont eu plusieurs entretiens afin d'examiner les moyens de consolider les rapports économiques des deux pays sur de nouvelles bases conformes à la situation actuelle. A la suite de ces entretiens, dont il convient de souligner les importants résultats, ils ont réussi à éliminer les causes des difficultés et à élargir le cadre du commerce entre le Japon et l'Indochine.

TOUR D'HORIZON

La contre-offensive allemande dans le Donetz, dont nous avions souligné les premiers effets dans notre dernière chronique, s'est développée avec une grande ampleur et a obtenu d'importants résultats. Les Russes, enfoncés au centre de leur dispositif, ont perdu entièrement l'initiative des opérations et malgré une défensive tenace ont dû reculer jusqu'au Donetz, en abandonnant notamment les localités de Krasnograd, Pavlograd, Losovaya, Barvenkova, Slaviansk et Lissichansk. Exploitant leur succès, les Allemands ont attaqué Kharkov, dans laquelle ils ont pénétré et où de terribles combats de rues se déroulent à l'heure actuelle.

Dans la partie centrale du front, les Russes ont obtenu quelques succès, en partie semble-t-il grâce à un abandon volontaire des Allemands qui ont préféré réserver leurs forces pour d'autres secteurs. Les Russes ont ainsi occupé les villes de Rjev et de Viazma dans la région à l'ouest de Moscou et avancent vers Smolensk. Plus au nord, ils se sont emparés d'une zone située du côté des monts Valdaï, au sud du lac Ilmen et se sont approché de la ville de Staraya Roussa, que les Allemands défendent avec énergie.

Situation inchangée dans la tête de pont du Kouban.

En Tunisie, combats locaux avec alternatives de succès et de revers de part et d'autre. Dans le Nord, les Allemands ont marqué un avantage en chassant les Anglais du Cap Serrat. Au centre, les Alliés ont repris la majeure partie de ce qu'ils avaient perdu lors de l'attaque allemande du mois dernier, notamment Sbeitala, Metlaoui et Tozeur, les Allemands conservant Gafsa. Dans le sud, les premiers combats livrés sur la ligne Mareth n'ont amené aucun changement appréciable.

Terribles bombardements aériens anglo-américains sur Berlin, Munich, Stuttgart, Rennes, Rouen etc...

Les Allemands annoncent avoir coulé 400.000 tonnes de navires adverses pendant la première quinzaine de mars.

En Chine, développement des succès japonais.

LE CONSEIL NATIONAL

Une loi du 18 février 1943, dont le texte vient d'être publié, établit en France sur de nouvelles bases le Conseil National.

Cet organisme, crée conformément à la Loi Constitutionnelle du 10 juillet 1940, doit, on s'en vient, demeurer en fonctions jusqu'à la promulgation de la future Constitution.

Il sera désormais composé :

1° - des présidents des conseils départementaux, membres de droit;

2° - de membres nommés par le Chef de l'Etat parmi les représentants des principales activités, corps ou communautés nationales.

Il aura pour attributions d'examiner le Budget de l'Etat et de formuler ses observations sur toutes les questions que lui soumettra le Gouvernement.

Par cette loi, la Révolution Nationale donne une nouvelle preuve de sa volonté de construire, conformément à ses principes, l'armature solide de l'Etat. Il n'est pas touché à la règle qu'elle a posée, suivant laquelle l'Etat, pour jouer pleinement son rôle d'arbitre des intérêts particuliers et de promoteur des grands intérêts nationaux, doit demeurer totalement indépendant de l'élection et maître de ses décisions. Mais il est institué un organisme compétent, éminemment représentatif de tous ces intérêts particuliers qui, pour n'avoir pas droit au dernier mot, n'en ont pas moins celui de se faire entendre et qui, par ses avis, est susceptible de rendre les plus grands services dans la gestion des affaires publiques.

TOURNÉE DU RESIDENT SUPERIEUR
à Xieng Khouang et à Phongsaly

Le Résident Supérieur au Laos a effectué du 22 février au 2 mars une tournée dans la province de Xieng-khouang et le 5e Territoire Militaire. Ayant quitté Vientiane le 22 février, il arriva le lendemain à Xieng-Khouang où il se fit présenter les fonctionnaires et les mandarins et inspecta les services. Le 24, il visita des villages meos situés sur le Phoukabow à 2000 mètres d'altitude. Il y reçut un accueil très respectueux de ces populations reculées et constata les belles promesses de la récolte d'opium. Après des entretiens avec le Premier Ministre du Royaume Tiao Phetsarath venu à Xieng-Khouang, il partit le 27 par avion pour Boun-Neua, d'où il gagna Phongsaly, où il fut reçu par le colonel Vallin Commandant le 5e Territoire Militaire et par la population comprenant de nombreux groupements ethniques en costumes de fête des plus remarquables. Le Résident Supérieur inspecta les services et visita des travaux de pistes exécutés avec les moyens locaux ; de magnifiques résultats ont été obtenus dans ce domaine par le colonel Vallin et ses collaborateurs tant civils que militaires. Le retour en avion à Vientiane s'est effectué le 2 mars après-midi. Cette longue tournée a permis au Chef de l'Administration du Laos de constater le labeur accompli dans la paix française jusqu'aux confins les plus éloignés de la Fédération.

Ce sont les consommateurs qui font la force du marché noir en l'utilisant au lieu de le dénoncer.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA LEGENDE DE MUONG LIEP

C'était par une calme soirée d'automne. Le soleil venait de disparaître derrière les montagnes de la rive siamoise et déjà leurs ombres violettes s'allongeaient sur le Mékong en décrue. Çà et là, dans les biefs paisibles, commençaient à émerger les taches fauves des plages, tandis que de loin en loin les rapides longtemps jugulés par l'abondance des eaux, se reprenaient à mugir.

Après une journée étouffante et monotone passée sous le roof de la pirogue, nous goûtions à la proue la paix du soir.

A quelques centaines de mètres, rosie par les derniers feux du couchant, la falaise de Muong Liêp dressait sur la berge française son profil géométrique et dominait de sa masse énorme un dernier kèng bouillonnant. C'était l'ultime obstacle qui nous restait à franchir avant de trouver la crique protectrice qui nous permettrait de nous amarrer pour la nuit.

C'est à ce moment que nous rencontrâmes l'étrange radeau livré à la brutalité du flot, évitant comme par miracle les roches blanches d'écume, défiant les lois de l'équilibre et de la balistique le rustique assemblage de bambous, monté par quatre hommes, descendait le fleuve avec la sûreté angoissante d'un somnambule. On s'attendait à chaque seconde à voir se briser sa carcasse fragile. A chaque seconde, les piroguiers d'une gaffe experte ramenaient dans le courant le leger esquif.

Trois hommes seulement s'affairaient d'ailleurs à cette tâche. Le quatrième, à peu près nu, la figure noircie à la suie, le chef coiffé d'un panier à riz, brandissait un coupe-coupe et chantant à tue-tête dansait tout autour de l'étroit radeau, sans se soucier apparemment ni des rapides, ni de l'inclinaison dangereuse que l'embarcation prenait à chacun de ses entrechats.

Ses compagnons qui veillaient au danger, le visage crispé par l'attention, se prenaient parfois à rire, dès que le courant se faisait moins violent.

Comme je m'étonnais de la bizarrerie d'un tel spectacle, mes compagnons me répondirent que celui que j'avais pris pour un dément, n'était qu'un jeune matelot de Luang-Prabang franchissant pour la première fois la passe de Muong Liêp. Comme ses anciens il accomplissait les rites qui conviennent en pareil cas.

Et voici la légende de la Falaise, telle qu'elle me fut contée à l'étape, par le vieux barreur, alors que, reunis autour d'un feu de bois vert, allumé pour chasser les moustiques, nous tendions à la flamme nos mains glacées par l'humidité nocturne.

Il était jadis, c'était peu de temps après que les douze tribus Thaïs eussent abandonné leur berceau chinois, pour conquérir les pays du sud, une princesse Lao, belle comme le jour, mais dont le cœur orgueilleux avait la rugosité du porphyre. Se nommait-elle Nang Thorani comme l'ange qui veille sur les destinées de la terre. Etait-elle la fille de Phra Phaï, dieu du vent, nul ne s'en souvient, tant elle vivait dans des temps reculés. Ce que l'on sait, c'est que, fière de son sang royal, éprise de sa propre beauté, elle régnait seule sur le pays de Muong Liêp, dure au petit peuple, indifférente aux hommages des grands et dédaigneuse des jeunes hommes.

Mais il n'est point de femme, aussi altière soit-elle, qui ne ressente parfois la tristesse de la solitude et un jour, peut-être poussée par ce que ses suivantes lui avaient chuchoté des avantages d'un état qu'elle méprisait, elle décida de se marier.

Le choix du futur époux n'était point facile encore qu'en ce temps-là le glorieux Laos regorgeât de jeunes seigneurs. Tous, en effet étaient également beaux, tous étaient aussi charmants et elle voulait vraiment discerner le meilleur.

C'est pour la tirer de l'abîme de perplexité où la plongeait un si tendre problème, que Gnomma Rasa Thirat, dieu des naissances, intéressé comme de juste à l'affaire, lui apparut une nuit, alors qu'étendue sur sa couche, elle rêvait sans déplaisir à celui qui la ferait femme. Gnomma Rasa Thirat, qui est aussi Dieu des Décès, est réputé pour les ressources de son esprit. On le disait très retors; certains même l'accusaient de jouer sur les deux tableaux. Toujours est-il qu'il conseilla à la Princesse de s'unir à celui qui serait assez audacieux pour se jeter pour elle du haut de la falaise dans les flots perfides du Mékong.

Une telle proposition n'était point faite pour déplaire à la jeune femme. Déjà, à cette époque lointaine, les coquettes savaient toute la valeur qui s'attache au sacrifice et n'ignoraient pas que la parure la plus troublante pour un joli visage est quelque fois une guirlande de suicides.

Elle se décida donc et confia à ses serviteurs le soin de faire connaître sa décision.

Les nouvelles vont vite au pays lao. Elles glissent sur le grand fleuve au rythme des pagaies, elles trottent dans les sentiers à l'amble des chevaux mongols et les gongs eux-mêmes ont leur langage secret. Aussi Phra Chan, la lune, n'avait-elle pas fini de décroître pour la deuxième fois, que des lointains muongs, tels des phalènes attirés par la torche, accourait à Muong Liêp la troupe des prétendants.

Ils étaient tous là, les valeureux seigneurs, ceux de Liphi, le pays des chutes, ceux d'Hoi Pa Tharak, ceux de Muong Thong, ceux de Muong Va, ceux de Chanthabouri, d'où l'on découvre la mer, ceux de Muong Nane et de Muong Khai, près de Luang-Prabang, ceux des marches lointaines, ceux de Samneua, ceux d'Attopeu, ceux de Sipsong Chauthaï que l'on nomme maintenant Lai-Chau.

Parés, armés, pomponnés, ils étaient arrivés en hâte en brillants cortèges sur des pirogues de courses montées de rameurs aux tuniques écarlates ou en joyeuse cavalcade. Quelques barbons en palanquins fermaient la marche, incertains de leurs charmes mais sûrs de leur courage.

Enfin, le jour de l'épreuve arriva et par les sentiers abrupts qui mènent de la falaise on vit la chenille brillante des amoureux impatients s'étirer sur la pente tandis que la princesse savourant cette minute inoubliable se rendait en aval, à l'île de Don Kheuang, attendre son vainqueur.

Ils furent bientôt tous au sommet. Le spectacle était magnifique mais fort peu y pensaient. A 200 mètres sous leurs pieds grondait la voix du Mékong. Ils n'entendaient qu'elle. Elle chassait de leur mémoire vacillante les traits chaque seconde plus flous de la princesse. Un à un, ils se penchaient sur le gouffre, mesurant d'un œil agrandi par le vertige l'insondable abîme. Un à un aussi, ils s'en allaient penauds, prétextant un malaise ou un rendez-vous. Certains barons des hauts plateaux peu rompus aux règles de la courtoisie prétendaient avec simplicité que le jeu n'en valait pas la chandelle.

C'est alors que s'avança un dernier candidat, un prince kha, de ces khas à chignons que l'on rencontre seulement au lointain pays de Muong Han, Noiraud, les côtes saillantes, ses longues cuisses maigres poudrées encore de la route qu'il avait faite à pied, presque nu, le coupe-coupe ballant sur ses fesses étriquées à la mode barbare de sa contrée sauvage, il alla à son tour considérer l'abîme.

C'était un méditatif mais d'esprit un peu lent comme le sont tous les khas. Il réfléchissait avec peine mais pesait ses décisions. Au lieu de partir comme les autres, il décida de s'asseoir.

C'est à ce moment précis que Gnomma Rasa Thirat, Dieu des Naissances et des Décès intervint, devinant avec son astuce coutumière que le saut fatal lui rapporterait sinon une mort du moins des naissances et qu'au total, il n'y perdrait pas, permit l'imprévisible.

Et le miracle s'accomplit. Tandis que le prudent prince kha commençait à s'accroupir, son coupe-coupe s'était détaché et fiché en terre, la pointe en l'air.

Le rustique amoureux n'acheva pas son geste. D'un brusque mouvement, il s'était redressé et, entraîné par son élan, avait disparu dans le gouffre.

Dominant la plainte de Phra Phaï, le vent, un cri guttural avait retenti, cri d'horreur, cri de triomphe aussi peut-être.

o o o

Là-bas, sur l'île de Don Kheuang, la princesse de Muong Liêp, assise sous un dais d'or, espérait son preux. Elle l'avait vu tournoyer dans l'espace puis s'engloutir dans une blanche gerbe d'écume. Maintenant elle se demandait si elle le verrait apparaître pauvre chose sanglante aux os brisés ou amoureux vainqueur exigeant son salaire. Et puis qui était-il. Était-ce Kham Tane, le jeune Roi Lu dont elle avait admiré hier le torse avantageux et les muscles saillants. Était-ce Tiao Phouma de Muong-Sai à la jolie figure, son cœur battait d'impatience.

o o o

Si Gnomma Rasa Thirat, Dieu des Naissances et des Décès est, tel Janus, un Dieu à double face, Phra Naray qui règne sur les profondeurs fluviales et Phraya Nak, Chef des Nagas aux écailles luisantes, sont connus pour leur compassion. C'est ainsi que l'aventureux Prince Kha venu le cœur joyeux du Pays de Muong Han, au lieu de heurter du front les roches meurtrières rencontra le matelas moelleux et glauque des eaux protectrices. D'un talon léger, il frappa le gravier et reparut à la surface. Il ne lui restait plus qu'à se laisser aller au gré du courant devenu débonnaire et à aborder sur la plage de sable fauve où déjà des serviteurs s'empressaient pour lui remettre les habits destinés au vainqueur.

o o o

Le vieux barreur ne m'a pas dit si la fière princesse avait fait des offrandes à Gnomma Rasa Thirat pour lui marquer sa gratitude. Ce que l'on sait, c'est qu'elle tint parole et épousa le Prince Kha.

Ce fait, si rare qu'il ne se reproduisit plus jamais dans l'histoire pourtant si longue du vieux pays lao, méritait d'être rappelé aux jeunes gens.

C'est pour cette raison que depuis lors les piroguiers novices, le chef coiffé d'un panier à riz, le torse nu, ridicules mais magnifiques de sang-froid dans l'accomplissement du rite, dansent avec gaîté au milieu des rapides.

GEORGES-MARIE KERNEIS.

L'évolution de l'économie mondiale après la guerre

Vichy, 23-2 *(Ofi)*. - Comment l'économie mondiale évoluera-t-elle apres la guerre? voilà une question que se posent tous les pays belligérants et neutres. Elle paraît cette dernière semaine, avoir principalement retenu l'attention de la Grande Bretagne et de la Suisse. Le fait est intéressant, car ces pays semblent être à la recherche d'un système économique different du libéralisme dont ils furent naguère les champions.

Un économiste anglais, après avoir constaté que la Grande Bretagne, afin d'augmenter sa production de guerre, est passée graduellement de l'économie liberale à l'economie dirigee, envisage pour l'avenir le regroupement en deux secteurs de l'economie nationale anglaise. Un de ces secteurs disposerait d'une certaine liberté, l'autre serait regi par l'Etat, il comprendrait tous les services qu'on peut considerer comme d'interêt public, comme le ravitaillement, les communications, etc... L'Etat se preoccuperait aussi de l'embauchage et de la répartition de la main-d'œuvre.

Appliquant ces éléments à la reconstruction de l'Europe de demain, il déclare que, si celle-ci veut reparer ses ruines au meilleur compte et dans le moindre delai, elle ne pourra pas user d'autre méthode que celle de l'économie dirigee. Il est évident qu'aucune nation ne pourra se suffire à elle-même isolement. Un retour à la libre concurrence entraînerait la reapparition du chaos dans le monde. Seule l'économie bien organisée entre tous les pays permettra d'atteindre le but vise. Le monde entier forme une immense entité économique; il convient de l'obtenir par une entente internationale.

La Suisse aboutit à des conclusions analogues. Le Professeur Wagner de Bâle envisage une économie dirigée et surveillée par l'Etat qui ne ferait pas trop sentir ses droits. Car les Suisses voudraient consacrer à l'initiative privée une place qui leur paraît necessaire. Ils supposent que le système liberal parviendra librement à s'adapter aux exigences des temps nouveaux.

Pour revenir à l'Angleterre, il n'y a pas de doute qu'elle en vienne de plus en plus au "dirigisme". M. Morrison l'a préconisé. Aux Communes, Sir Kingsley Wood, le Ministre du Commerce et M. Morrison ont fait à ce sujet d'intéressantes déclarations corroborées, quelques jours plus tard, par le Ministre de l'Intérieur.

Sir Kingsley Wood a donné l'avertissement suivant: "*Certains pensent que la fin de la guerre amènera une période de facilités et de libre dépense, mais à beaucoup de points de vue la période d'après-guerre pourrait être plus difficile que celle de l'avant guerre ou de la guerre même. La grande préoccupation des pays anglo-saxons devra être d'améliorer avant tout le commerce*", et le Ministre du Commerce dit: "*Le mot d'ordre pour l'après-guerre doit etre "extension" plutot que "restriction". Cette extension doit s'acquérir dans le cadre d'une organisation internationale*".

Sir Kingsley Wood la voit ainsi: Système monétaire international, stabilité des monnaies, limitation de la concurrence pour eviter les grandes fluctuations de prix.

M. Morrison se place au point de vue intérieur et préconise le rèemploi des rentes de l'Etat à d'interessantes exploitations économiques et industrielles.

En fait les trois hommes politiques que l'on vient de citer s'accordent pour reconnaître la necessité de la création de nouveaux marches et de nouvelles methodes de paiements internationaux. Ainsi reorganisé, le commerce de la Grande Bretagne pourrait rechercher un marché etendu. Cela dépend évidemment de la bonne politique de l'Amérique envers l'Angleterre. Cela serait-il une cause de mésentente dans la collaboration? Tel est le probleme que l'avenir se chargera de résoudre.

On ne saurait trop répéter la dernière déclaration de M. Summer Welles: "Il n'y aura pas de route sûre et ce sera le désastre si les Nations Unies, après la guerre, sont considerees comme des adversaires dans les affaires financières et commerciales, au lieu de se considerer comme des collaboratrices. Il faut avant tout qu'elles recherchent l'equilibre national economique".

La rivalité entre les économies anglaise et americaine permettra-t-elle a ces projets d'être realisés?

VERS UNE VIGOUREUSE REPRISE DE LA RÉPRESSION DU MARCHE NOIR

Hanoi, 9 Mars (OFI) - La répression du marche noir consécutive à la création d'une police économique spéciale a amene la découverte de marchandises de toutes natures. Parmi ces marchandises il en est que leurs propriétaires refusaient de vendre et cachaient, en vue de les écouler clandestinement en petites quantités à des prix de plus en plus élevés.

Il en est d'autres qui étaient soumises à la déclaration des stocks en vertu de leur caractère special et qui se trouvaient, par la faute des spéculateurs, detournées de leur destination normale.

L'action menée par les pouvoirs publics dans ce domaine ne vise pas tant à punir les coupables, elle vise surtout à diminuer la gêne des consommateurs et des industries vitales du pays en remettant à leur disposition cette masse de produits caches. Dans cet esprit les marchandises recemment saisies seront dans un court délai rendues à la consommation. Leur vente sera effectuee dans des conditions telles que les catégories de consommateurs les plus intéressantes à pouvoir se ront assurées d'être servies et ceci à des prix normalement etablis.

Il n'est pas ignoré que, devant la vigueur de l'action menée, de nombreux possesseurs de stocks sont dans la crainte des poursuites judiciaires et notamment redoutent l'envoi devant la juridiction si redoutable que constitue la Cour criminelle speciale. On sait en effet que ce tribunal dispose de la peine de mort et que ses arrêts sont sans appel. Afin de faciliter la plus large récupération des stocks clandestins, il est fait savoir que tous les détenteurs qui, avant le 31 mars, feront les declarations nécessaires ou remettront en circulation les marchandises cachées, ne feront l'objet d'aucune sanction.

On ne saurait mieux faire que de souligner le caractère exceptionnel de cette mesure. La plus grande prudence commande donc à tous les intéresses d'en tirer profit au plus tôt, car à compter du 1er avril l'action répressive sera reprise avec une vigueur nouvelle et entraînera les très lourdes sanctions prévues par la loi.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

L'impression dominante du voyageur ayant eu le privilège de suivre le cortège royal dans son périple à travers la Cochinchine et le Laos est un sentiment de réconfort et de joie. Joie de voir partout un accueil fastueux, digne et empreint de la plus franche et déférente cordialité ; joie de voir se manifester les résultats de cette politique fédérale indochinoise dans laquelle tous les Chefs d'Etat et les Souverains protégés se sont résolument engagés et qui semble, chaque jour, à mesure qu'on la suit de plus près, de plus en plus nécessaire au salut de la Fédération. Nous ne pouvons que remercier le Chef de la Fédération Indochinoise, l'Amiral Decoux, d'avoir vu si clair et si juste, en instaurant cette politique fédérale.

Le 5 Janvier, quittant Son Royaume, Sa Majesté Norodom Sihanouk Se rendit en Cochinchine, dans les provinces de Rachgia, Cantho, Soctrang, et Mytho. Ce fut une véritable apothéose. Le Gouvernement de la Cochinchine a eu l'heureuse idée d'organiser des réceptions aux pagodes et groupements cambodgiens. L'accueil reservé au Souverain a été touchant, preuve que les Cambodgiens de Cochinchine, malgré l'éloignement, restent fidèlement attachés à la dynastie khmère. Dans les pagodes de Calang, de Soctrang, au siège social de l'Association pour l'amélioration physique et morale des Cambodgiens de Cochinchine, bonzes et fidèles se pressaient nombreux pour saluer le Souverain et communier dans un même sentiment de respect et d'attachement pour le premier Roi khmer qui, depuis bien des siècles, est allé vers eux leur apporter le salut du peuple khmer.

Combien est vivace le sentiment de fidélité que peut garder une minorité ethnique séparée malgré elle, de la Mère Patrie ! - ils vivent là, depuis le début du XVIIè siècle (1623), privés de tout contact avec leurs frères et leur Roi. Et, pourtant, à l'apparition de Sa Majesté Norodom Sihanouk, majestueuse et souriante, ils sont conquis, et tous les visages réflètent une joie sans bornes.

De Saigon, le cortège royal, après avoir visité les plantations de terres rouges de Quanloi, prit le train spécial à destination de Vinh.

De Vinh, commence le voyage vers le Laos. Deux journées passées en voiture pour franchir plus de 500 kilomètres de route de montagne, deux journées employées à traverser un immense chaos de monts et vallées dont le site grandiose et pittoresque fait songer à l'effort surhumain déployé par les ingénieurs, artisans de la première heure de l'œuvre de pénétration en Pays lao. A voir le travail réalisé dans ce pays agreste et d'aspect impénétrable, on conçoit la grandeur de l'œuvre entreprise par la France pour dispenser sa civilisation si humaine et si généreuse.

Des Méos aux costumes riches et bariolés, des Khas, des Mans, que nous rencontrons sur notre route; de ci de là des cases: cases des Méos posées à même le sol; cases des Khas sur pilotis, rompent de loin en loin la monotonie du paysage et nous donnent une idée de la mosaïque des races qui peuplent ces sommets de la chaîne annamitique.

Enfin, voici Luang-Prabang où nous arrivons de nuit. Que dire de l'accueil qu'a réservé au Souverain Sa Majesté le Roi de Luang-Prabang? Il fut fastueux et inoubliable - Luang-Prabang nous a conquis par le faste de ses réceptions grandioses aussi bien que par le charme unique de ses sites.

Les visites des Souverains se sont déroulées en grande pompe avec le cortège traditionnel : éléphants richement caparaçonnés montés par les Ministres et les Princes les plus gradés du Royaume, fonctionnaires du Gouvernement à cheval, licteurs et pages précédant le palanquin d'or du Souverain porté par des pages vêtus de blanc, théorie des porteurs d'insignes royaux, de parasols et d'éventails dorés, tout concourt à donner aux cérémonies un caractère unique de majesté et de grandeur digne d'un Roi.

A l'heure prévue, les Membres du Gouvernement laotien, S.A. Tiao Phetsarath et S. A. R. le Prince héritier Savang en tête, arrivent au Commissariat du Gouvernement et, après avoir salué Sa Majesté, L'invitent à monter en palanquin pour Se rendre au Palais Royal où l'attendent Sa Majesté Sisavang Vong, en grande tenue d'apparat, et les représentants du Gouvernement Français: MM. De Lens, Résident Supérieur au Cambodge, Brasey, Résident Supérieur au Laos, Chauvet, Directeur des Affaires politiques, Barrault, Inspecteur des Affaires Administratives au Cambodge, Morizop, Commissaire du Gouvernement à Luang-Prabang. Un bassi traditionnel est offert à Sa Majesté le Roi du Cambodge en signe de bienvenue.

La visite de S.M. Sisavang Vong fut faite avec le même cérémonial.

Tout Luang-Prabang en fête participait à cette réception unique dans les annales du Pays lao. Les trottoirs bordant la route suivie par le cortège sont remplis d'une foule bariolée et disciplinée qui salue avec dévotion le passage du Souverain d'un Pays ami qui, de mémoire d'Homme, est le premier à honorer de sa visite le berceau de la dynastie laotienne.

Le soir, une soirée de danses a été organisée en l'honneur de S.M. Norodom Sihanouk. Ce fut une soirée magnifique, inoubliable. Sur un fond unique constitué par le Phou Sri illuminé (la colline sainte) un spectacle de danses tiré du Ramayana fut donné dans une féérie de lumières multicolores, véritable régal pour les yeux-Nous conserverons longtemps le souvenir de cette scène grandiose du Langka (Royaume de Ravana) embrasé d'où Hanuman réussit à délivrer Neang Sita qu'il amène auprès de son Prince bien aimé, Rama. .

Le lendemain, sous la conduite de S. A. le Tiao Maha Oupahat Phetsarath, Sa Majesté et Sa suite visitent les pagodes de la ville et le Phou Sri. Une de ces pagodes (la pagode de Visoun) a été édifiée à l'endroit où le Roi Fa-Ngoeum, chassé de son Royaume et s'étant réfugié à Angkor Wath revint passer sa première nuit à Luang Prabang qu'il reconquit avec l'aide d'une armée de 10.000 hommes que le Roi du Cambodge, son beau père, mit à sa disposition. Une autre pagode abrite le "Pra-Bang" palladium du royaume de Luang-Prabang, que le même Roi Fa-Ngœum reçut comme cadeau du Roi khmer dont il épousait la fille. Que d'anciens souvenirs lient les deux royaumes khmer et lao! Une même religion, les vestiges d'une même civilisation ancienne, tout concourt à créer autour de cette visite mémorable une atmosphère d'extrême cordialité et de sympathie sincère qui va droit au cœur et dont nous garderons longtemps le vivace souvenir.

Combien charmant le site de cette petite ville de Luang-Prabang encastré comme un joyau entre le Mékong tranquille et majestueux et son affluent impétueux et pittoresque, la Nam-Khane, avec comme tableau de fond un rideau de montagnes qui semblent servir de remparts à la ville contre les invasions.

Après deux journées passées dans une atmosphère d'enchantement, nous quittons Luang-Prabang pour Vientiane, capitale du Laos français, où nous avons visité le That Luang, les pagodes de Sisaket et du Wath Prae Keo. De nouvelles réceptions sont organisées en l'honneur de Sa Majesté en particulier un bassi traditionnel auquel participent une foule nombreuse d'habitants, hommes, femmes et jeunes filles, une manifestation sportive et une présentation d'une troupe de musiciens amateurs.

Puis ce fut la descente du Mékong sur chaland jusqu'au Thakhek. Journée reposante entre toutes, après un voyage mouvementé, mais combien intéressant et utile !

De Thakhek, Sa Majesté et Sa suite rejoignent Strung-Trèng, puis Kratié et rentrent à Phom-Penh après quinze jours d'absence.

o o o

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage....

Ces paroles me reviennent en pensée pendant que bourdonne dans mes oreilles le chant mélancolique des Khènes et que dans mon esprit tout encore tourmenté et étourdi par la diversité des sites traversés et la magnificence des inoubliables réceptions, je cherche à me remémorer les diverses étapes de ce magnifique voyage qui fut une véritable apothéose.

De tels faits démontrent avec éloquence l'utilité de la politique fédérale indochinoise. Ils en sont le fruit- Ayons la conviction que la moisson sera belle et que sous la direction éclairée de l'Amiral Decoux, les rapports entre les Souverains et les Pays de la Fédération deviennent de jour en jour plus cordiaux et leur collaboration plus étroite et plus confiante, seul moyen pour conduire l'Indochine vers un avenir meilleur.

NUNG KIMNY
Chef de Cabinet de S. M. le Roi du Cambodge.

La mort du Docteur Yersin

Hanoi, 1er mars (Ofi). - Tous les Français et Indochinois ressentiront profondément la perte qu'éprouvent non seulement le monde médical mais la France et l'Indochine, auxquelles le Docteur Yersin consacra son existence entière.

L'illustre disparu était né le 22 septembre 1863 ; c'est en 1886 qu'il entra au Laboratoire de Pasteur, rue d'Ulm, où le Docteur Roux l'associa à ses travaux sur la toxine diphtérique.

En 1889, il quitta le Laboratoire et s'engagea en qualité de médecin à bord d'un navire de la Compagnie des Messageries Maritimes, qui faisait le service de Saïgon à Manille.

Il débarqua en 1890 et entreprit l'exploitation des régions montagneuses de la Chaîne Annamitique, limitrophes du Nord de la Cochinchine, du Sud de l'Annam et du Laos. Au cours de trois missions successives, sans escorte, le Docteur Yersin atteignit le Plateau du Lang-Biang, le Plateau de Kontum, la Région du Darlac. Il montra leurs voies d'accès vers la Cochinchine, l'Annam et le Cambodge, étudiant les mœurs des populations mois et la valeur économique de ces régions.

En 1894, une violente épidémie de peste éclata à Hongkong ; le Docteur Yersin fut chargé de l'étude du fléau et, dans des conditions de travail effrayantes, fit en juin 1894 la découverte du bacille de la peste ; deux ans plus tard, au cours d'une nouvelle mission en Chine, il fit à Amoy la preuve de l'efficacité du sérum antipesteux.

En 1895, le Docteur Yersin fondait l'Institut Pasteur de Nhatrang, qu'il spécialisait dans l'étude des maladies infectieuses des animaux. Il créait d'autre part des stations d'essais de cultures tropicales, devenant ainsi l'initiateur de la culture de l'arbre à caoutchouc et de l'arbre à quinquina.

Directeur honoraire de l'Institut Pasteur de Paris et Inspecteur Général des Instituts Pasteur en Indochine, le Docteur Yersin était Membre Correspondant de l'Académie des Sciences et Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Les obsèques - Nhatrang 4 mars. (Ofi). - Les obsèques du Docteur Yersin, Inspecteur Général des Instituts Pasteur d'Indochine, ont eu lieu en présence du Résident Supérieur en Annam, représentant le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, de Son Excellence Pham phu Liêt, représentant le Gouvernement Annamite, de M. Levadoux, Résident de France à Nhatrang, du Médecin Général Botreau Roussel, Inspecteur Général de la Santé en Indochine, de M. Genevray, Directeur des Instituts Pasteur d'Indochine, du Docteur Le Nestour, Directeur local de la Santé en Annam, de M.M. Jacotot, Menard et Mario, Directeurs des Instituts Pasteur de Nhatrang, Saigon et Dalat, de M. Salle, Proviseur du Lycée Yersin à Dalat avec des délégations de professeurs et d'élèves. La colonie française et la population annamite, s'étant spontanément associées au deuil du grand savant, composaient un cortège immense et recueilli.

La levée du corps eut lieu à huit heures trente au domicile mortuaire, Quai de l'Observatoire. Les honneurs étaient rendus par une section de la Garde indochinoise. Les clairons ouvrirent le ban ; après quoi eut lieu la sonnerie aux morts et la minute de silence. Pendant que les troupes rendaient les honneurs, le cortège se forma puis, traversa la ville de Nhatrang, en suivant le quai de l'Observatoire, la rue Song Cai, la rue du Marché et la route coloniale N° 1. Sur tout le parcours, se manifestaient les marques de respect et d'affliction de toute la population notamment annamite qui avait élevé des autels à l'intention du défunt.

La dislocation du cortège eut lieu à neuf heures trente au rond point de l'Avenue de la Gare, suivie du départ en voiture pour la Concession de l'Institut Pasteur de Suoi Dai. Arrivé à Suoi Daï à dix heures trente, le cortège gravit le mamelon dominant la Concession, où eut lieu l'inhumation. Après avoir salué une dernière fois la dépouille du défunt, pendant qu'un détachement de la Garde indochinoise rendait les honneurs, le Résident Supérieur en Annam, représentant le Gouverneur Général, se retira, suivi de tout le cortège.

Conformément aux volontés exprimées par le défunt, aucun discours ne fut prononcé. Les obsèques se déroulèrent sans apparat, revêtant un caractère de simplicité, émouvant dans l'émotion causée par la perte d'un grand disparu dans la vénération et le respect dus à sa mémoire.

VISITES

Dans les premiers jours de mars, le Général Mordant, Commandant Supérieur des Troupes du Groupe de l'Indochine, accompagné du Colonel Roux, s'est rendu en tournée à Vientiane, par Xieng-Khouang et Luang-Prabang. Le 4 mars, en présence du Résident Supérieur Brasey, une prise d'armes a eu lieu, suivie de la présentation des fonctionnaires au Général Commandant Supérieur.

Vers la même époque, Son Excellence le Consul Général du Japon OGAWA, accompagné de trois personnes, effectuant un voyage touristique, a été reçu en audience à Luang-Prabang par Sa Majesté le Roi SISAVANG VONG et retenu à déjeuner à Vientiane par le Résident Supérieur BRASEY.

ÉCOLE DE COMMERCE DE HANOI

Hanoi, 3 mars (Ofi). - Les nouveaux locaux de l'Ecole de Commerce de Hanoi ont été inaugurés sous la présidence du Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Haut Commissaire de la France dans le Pacifique, Gouverneur Général de l'Indochine.

Cette cérémonie marque l'aboutissement favorable, par l'appui du Gouvernement Général d'un patient effort de la Chambre de Commerce de Hanoi ; cette compagnie avait inauguré il y a cinq ans des cours du soir destinés à la formation professionnelle des employés de commerce. Leur succès l'a conduite à les remplacer par une véritable école qui s'est ouverte dans des locaux provisoires au début de novembre 1942 et vient de s'installer Rue Duvillier dans un bâtiment construit par elle.

Son enseignement est réparti sur trois années, dont la première est consacrée à l'instruction générale, la deuxième à un programme proprement commercial et la troisième à des cours d'un caractère technique et pratique. Dès la rentrée du 3 novembre 1942, elle comptait 84 élèves dont 21 Français et 63 Indochinois (20 jeunes filles et 64 jeunes gens).

L'Amiral Decoux est arrivé Rue Duvillier à 10 heures, accompagné du Secrétaire Général Georges Gautier, du Commissaire de la Marine Jacques Martin, Directeur des Services Economiques et de M. Jean Aurillac, Directeur du Cabinet. Il a été accueilli par M. Haelewyn, Résident supérieur au Tonkin, qu'entouraient M. Baffeleuf, Président de la Chambre de Commerce, M. Pourquier, Directeur de l'Ecole, S.E. le Vo Hien Hoàng Trong Phu, M. Guiriec, Administrateur-Maire de Hanoi, M. Charton, Directeur de l'Instruction Publique et M. Barth, Président de la Légion au Tonkin. Des membres de la Chambre de Commerce, les professeurs et les élèves de l'école s'étaient joints à ces personnalités.

M. Baffeleuf prit tout d'abord la parole pour remercier le Gouverneur Général d'avoir donné son appui moral et matériel à cette réalisation. Il souligna l'importance que revêt aujourd'hui pour la société annamite un enseignement technique et non plus exclusivement académique. Retraçant l'historique de l'école, il marqua le rôle qui lui incombe dans le cadre de l'ordre nouveau.

Dans sa réponse l'Amiral tint à complimenter M. Baffeleuf et la compagnie qu'il préside de leur heureuse initiative. Insistant sur l'importance des carrières commerciales dans la nouvelle économie indochinoise et sur la place qu'y doit occuper la jeunesse autochtone, il se félicite de voir les classes éclairées du pays renoncer à leurs anciennes préventions contre les emplois pratiques et la vie active. Pour conclure il cita la devise de la Chambre de Commerce de Marseille datant du XVIIème siècle : "Mettre le commerce toujours plus en honneur et en splendeur" et exprima le vœu qu'elle inspire toutes les activités commerciales de l'Union.

Avant de repartir pour le Gouvernement Général, le Chef de la Fédération s'entretint avec les membres de la Chambre de Commerce, se fit présenter le personnel enseignant et visita les installations de l'école.

NOUVELLES DU LAOS

Vientiane

De passage. - Le Docteur Guy, Médecin-Chef à Luang-Prabang affecté en Cochinchine, nous a quitté par le dernier courrier. Nos lecteurs ont pu apprécier les intéressants articles qu'il a publiés dans le Nouveau Laos et le Lao Nhay. Nous espérons qu'il voudra bien de temps à autre nous continuer sa collaboration.

Mr. Glaize, conservateur des monuments d'Angkor et Madame Glaize ont fait à Vientiane un bref séjour, durant lequel ils ont visité en détail les monuments anciens de la ville et des environs.

Tissage. - La propagande effectuée par l'Administration en vue du developpement du tissage local n'a pas été vaine. La culture du coton a été pratiquée par les familles laotiennes, cette année, sur une grande échelle. Des files de charrettes chargées de coton passent à travers les rues de la ville. Et le soir, le ronronnement des rouets rustiques se fait partout entendre. Pas une maison laotienne où l'on ne tisse.

Naissance. - De Nang Moun Thalak, fille de Nang Noï, et de Thao Tan, Instituteur à Naphèng.

Décès. - de M. Thao Pong aide-vaccinateur, en service à Luang-Prabang, évacué sur Vientiane, survenu en son domicile à Ban-Sikhay, le 3 mars.

Bagarre sur un chantier de la route coloniale 13. - Dans la soirée du 20, une bagarre s'est produite entre coolies laotiens et annamites, employés sur les chantiers de la R. C. 13 (Phatang). Quelques blessés ont été évacués.

Assesseur du tribunal provincial. - M. Thao Somsanith, Chaomuong à Vientiane, a été nommé par décision ministérielle, assesseur auprès du Tribunal provincial.

A la recherche de terres. - Dans les premiers jours du mois, une quarantaine de familles ont passé de Pak-Lay sur la rive laotienne, où de nombreux espaces libres se prêtent à la pratique du ray.

Paddy. - Le paddy laotien coûte à Vientiane 12$00 le sen et le paddy annamite 15$00.

Piraterie. - On a enregistré une recrudescence d'actes de piraterie durant la quinzaine.

o ° o

Luang prabang

Commission Consultative d'aménagement de la ville de Luang-Prabang

Le 26 février 1943, la Commission Consultative d'aménagement de la ville de Luang-Prabang, créée par arrêté du Résident Supérieur du 4 février 1943, s'est réunie pour la première fois sous la présidence de Son Excellence Tiao Souvannarath, Ministre des Travaux Publics.

Etaient présents :

Son Excellence Phouy, Ministre des Cultes :

M. Maurice Glaize, Membre de de l'Ecole française d'Extrême-Orient et Conservateur des Monuments d'Angkor,

M. Tiao Souvanna-Phouma, Ingénieur des Travaux Publics,

Le Vénérable Chef de la pagode de Vat Khili,

M. Artigas, Colon.

M. Morizon, Commissaire du Gouvernement, était venu inaugurer les travaux de la nouvelle Commission qui a mis au point un premier programme de restauration des pagodes.

L'effort de l'Administration doit se porter d'abord sur les pagodes de Vat That Noï, Vat Pak-Khane, Vat Xieng-Thong et Vat Visoun dont certains bâtiments très vétustes sont particulièrement menacés.

Les frais de restauration seront supportés en partie par le budget urbain; le complément sera fourni par les fidèles.

Mr. Glaize, spécialiste de l'anastylose, à qui l'on doit la reconstruction de nombreux monuments d'Angkor et notamment du Neak Pon, a donné toutes les indications nécessaires pour que les pagodes choisies soient restaurées sans que les travaux entrepris nuisent à leur cachet artistique.

Xiengkhouang

Méningite. - Un cas de méningite cérébro-spinale a été observé à la prison de Xieng khouang, où il a entraîné la mort d'un prisonnier. Le Service de la Santé alerté a pris des mesures énergiques pour circonscrire cette redoutable maladie dans le domaine contamine. Il est parvenu heureusement à l'enrayer au bout d'un court laps de temps.

Un mune vaut 15 kgs ? - Au Trânninh, la pesée des marchandises se fait en général à l'aide de la balance française. Mais ce qui est à remarquer, c'est que l'habitude y est prise d'évaluer un mune laotien à 15 kgs au lieu de 12.

Cette incertitude démontre une fois de plus combien il serait utile de rendre partout obligatoire le système métrique.

Hospitalisation. - Notre nouveau Résident de France, M. Salomon, placé depuis à peine un mois à la tête de la province du Trânninh, a été évacué sur l'hôpital de Vientiane.

Le 10 février, le Cercle lao a donné un Thé en son honneur et en celui de M. Peyrotte, son remplaçant par intérim. A défaut du nécessaire, ce Thé fut organisé avec les moyens du bord et revêtit un caractère vraiment local. Tous les gâteaux qui l'accompagnaient furent préparés par les meilleures pâtissières de la ville.

Au nom du Chaokhoueng malade et à celui de toute la population de la province, M. Thao Tane, Chaomuong, exprima à M. Salomon le regret de ne pouvoir le retenir plus longtemps au Trânninh et lui adressa ses vœux de prompt rétablissement. Il présenta ensuite à M. Peyrotte ses souhaits de bienvenue et d'heureux séjour au pays phouen.

Bel exemple de courage. - Le 13 février dernier, Baphèng, Phoutheung de Ban Songkè, et Baxiengkhamsy, de Ban Nakangpa (Tasseng Xiengkhouang), se rendaient dans la forêt de Phoufâpha (6 km de Xiengkhouang), le 1er pour y faire son ray, le 2e pour y chercher du bois. Soudain des rugissements se firent entendre devant eux. Baxiengkhamsy rebroussa chemin immédiatement en courant et cria à son campagnon de le suivre. Mais Baphèng, lourdaud et un peu sourd, continua à avancer. Tout à coup, des cris retentirent : "Au tigre ! Au secours ! ..." Xiengkhamsy revint aussitôt sur ses pas et vit son compagnon étendu sous le ventre d'une énorme tigresse. Sans hésiter, il se précipita sur l'animal en criant et en brandissant un bâton. Le fauve se sauva suivi de ses trois tigrillons.

Baphèng est grièvement blessé: il a les oreilles déchirées et de larges plaies au crâne. Admis à l'hôpital de Xiengkhouang, son état s'avère cependant satisfaisant.

Paksé

Arrivée du nouveau Chef du Service de l'Agriculture au Laos M. Bouillere, Directeur de l'école d'application d'agriculture de Bencat (Cochinchine) est arrivé à Paksé le 26 février pour prendre les fonctions de Chef du Service local de l'Agriculture au Laos à Paksong, en remplacement de M. Henry appelé à un autre poste.

Nous lui souhaitons la bienvenue ainsi que pleine réussite dans la tâche difficile et délicate du développement agricole de notre pays.

Mutation. - M. Khun One, chaomuong de Khong, est affecté à Paksé en remplacement de M. Thao Oudone admis à la retraite.

M. Khun One est remplacé à Khong par M. Thao Khuop, oupahat.

M. Kèo dit Ouan, secrétaire des résidences est affecté à Thakhek.

Agriculture. - La province de Paksé et en particulier la circonscription de Khong et la region des Bolovens a vu accroître sensiblement sa production de coton, d'arachide et de ricin. Le coton notamment dépasse certainement la consommation familiale et serait susceptible d'une exportation de quelque importance. Un gros stock d'une cinquantaine de tonnes se trouve en effet actuellement chez Chémery & Jodry, agent de la société cotonnière de Namdinh à Paksé.

Saravane

Ecoles. - La population des villages de Samia (Muong de Saravane), Taphane (Muong de Wapikhamthong) et Dacia (Kong de Laongam, sur le plateau des Bolovens) s'occupe activement de construire les écoles rurales dont l'ouverture, dans le courant de mars prochain, est vivement attendue par tous. Une contribution budgétaire va être accordée pour aider la population à réaliser ces constructions.

D'autre part, deux petites "écoles de tribu" vont être ouvertes vers le même epoque dans le Kong de Tahoï, à Ban Houn, chez les Katangs, et à Ban Kadap, chez les Tahoï. Ces écoles seront dirigées par de jeunes maîtres certifiés, anciens élèves de l'Internat Kha de Saravane.

Assistance médicale. - Le centre important de Thaténg sur le plateau des Bolovens a été doté d'un dispensaire, qui fonctionne depuis fin décembre 1942. Un vaste bâtiment, en torchis et beau bois de la plaine, a été construit à cet effet avec l'aide de la population.

Une bonne initiative. - M. Thao Nith, chaomuong de Saravane, a pris l'heureuse initiative d'ouvrir des cours de chant pour la jeunesse de Saravane. Les jeunes élèves khas et laotiens ont fait en peu de temps des progrès très sensibles et se montrent bien fiers de pouvoir chanter juste.

La mort d'une tigresse. - Un soir recent, un couple de tigres fit audacieusement son entrée dans le village Kha de Ban Tok du Kong de Lamam. Les deux bêtes allaient se ruer sur les gens qui se trouvaient dans la cour, lorsque le tasseng de la localité leur envoya une balle de mousqueton. La femelle tomba raide sur le coup, tandis que le mâle prenait la fuite dans la forêt.

Un grave incident sur un chantier de la R. C. N° 13. - Le 23 janvier dernier, Thit Chanh, ancien Kommakane de Ban Lakhonephèng, Muong de Wapikhamthong, travaillant sur un chantier de la R. C. n° 13, a blessé mortellement à coups de couteau le caï annamite Duong-Ky, qui lui avait donné un coup de pied. Une trentaine de coolies se joignirent à lui et achevèrent le caï en le frappant avec leurs outils. Les meurtriers furent arrêtés immédiatement et mis sous les verrous. L'enquête est en cours.

MESSAGES FAMILIAUX
entre l'Indochine et la France

Un récent communiqué a annoncé la mise en vigueur d'un régime de messages familiaux télégraphiques entre l'Indochine et la France métropolitaine y compris la Corse. Les particuliers pourront adresser tous les trois mois un télégramme de sept mots (adresse et signature non compris) au tarif de 5$00. Des messages supplémentaires pourront être autorisés en cas de naissance, décès, mariage ou autres évènements exceptionnels et imprévus pour lesquels l'Administration se réserve toute faculté d'appréciation. Des conditions de gratuité sont prévues au bénéfice des personnes de condition modeste. Les messages payants seront déposés dans les bureaux de poste dans la forme ordinaire. Les messages gratuits seront remis à l'autorité administrative du lieu. Par ailleurs, il résulte des indications données par le Département qu'à une date prochaine, les relations privées avec la Métropole pourront reprendre sous un régime moins exceptionnel et sur une échelle moins réduite.

La vie Sportive à Vientiane

Promenade cycliste

A l'instigation de l'Association sportive du Laos, une promenade cycliste a été organisée pour la première fois dimanche 14 mars. Environ 150 personnes, Français et Indochinois de toutes conditions y ont pris part.

Le but était le village de Tha-Ngone, sur la rivière Nam-Ngum, à 24 kilomètres de Vientiane. Le depart eut lieu à 7h45. A l'arrivée à Tha-Ngone, les promeneurs furent l'objet d'une chaleureuse réception de la part des notables, de l'instituteur et de la population qui assistèrent joyeusement à leurs jeux : foot-ball, natation, etc...

Après un repas rustique, la rentrée ne se fit que le soir. Quelques-uns étaient un peu fatigués, mais tous étaient heureux de leur journée, et prêts à recommencer.

Natation

Les épreuves du Brevet du Nageur scolaire organisées par l'Association sportive du Laos, avec la collaboration du Service de l'Enseignement auront lieu à Vientiane le dimanche matin 21 mars, dans le bassin de natation construit quai Pavie, en face de la Recette des D & R.

Tout scolaire âgé de moins de 16 ans est admis a participer à cette épreuve qui consiste à parcourir 25 mètres en nage libre sans limite de temps (départ plongé).

Un diplôme individuel récompensera ceux qui auront subi cette épreuve avec succès.

Ouverture de l'Internat de Tampril. - Comme nous l'avons déja annoncé, l'Internat Kha de Tampril va ouvrir ses portes incessamment. Il aura pour maître le jeune Thao Bounma, originaire de Saravane et ancien élève du cours supérieur à l'école de Paksé. Avant de regagner son nouveau poste, le jeune maître a organisé le 13 février à son domicile, un "soukhouane", auquel furent convies les fonctionnaires du centre de Saravane, ses amis et connaissances. A l'issue de ce "soukhouane" un petit banquet fut offert aux assistants.

Vo de biens. - Dans la nuit du 14 au 15 février, des voleurs ont pénetre par la fenêtre dans la maison de M. Thao Mak, samien journalier en service au Kong de Tahoï. Les voleurs ont profite de l'absence de ce dernier, qui était en tournee, pour enlever une malle contenant une somme de 600$ et un tical d'or.

LE MARIAGE
CHEZ LES KHAS
dans la province de Samneua

Lorsqu'un jeune Kha est en âge de se marier, il recherche une jeune fille pour en faire sa compagne de vie. Son choix arrêté, il accompagne "l'élue" au ray ou au jardin et lui fait une cour discrète. Lorsqu'il juge qu'il a conquis ses bonnes grâces, il lui demande d'être sa femme. Si la réponse est favorable, le jeune Kha l'aide dans ses travaux et à la faveur de ces sorties, à l'insu de tous, ils échangent un jour des promesses solennelles en la seule présence des pierres et des plantes.

Le jeune homme s'ouvre alors de ses projets à ses parents. Ceux-ci ne font opposition que très rarement. S'ils acceptent, ils entreprennent des démarches en vue d'obtenir la main de la jeune fille. Ils commencent d'abord par rechercher un entremetteur convenable. Chose délicate! Car ces fonctions ne peuvent être confiées qu'à des vieillards réputés par leur éloquence et qui par ailleurs ne sont ni veufs ni divorces et ont eu des enfants des deux sexes.

L'entremetteur choisi, on lui confie deux paquets de tabac et un paquet de poissons secs. Notre homme se rend tout d'abord chez le chef de village, auquel il remet un paquet de tabac en lui faisant part de la mission dont il est chargé. Il va ensuite chez les parents de la jeune fille, auxquels il fait en termes choisis l'éloge du caractère et des qualités de travail du postulant et finalement leur remet les deux paquets qui lui restent encore. Ces cadeaux acceptes, l'entremetteur revient rapidement annoncer à ses mandataires le succès de ses démarches. On procède alors aux preparatifs du mariage.

Au jour convenu, on tue soit un porc, soit un buffle selon que le fiancé est pauvre ou riche et l'on fait un grand festin, auquel sont conviés non seulement les notables mais tous les habitants du village et tous les "phi-nong" (parents) des autres villages, même lointains. La place d'honneur est réservée à l'entremetteur.

Au cours du repas, on fixe le "prix d'achat" de la jeune fille, c'est-à-dire le prix qui devra être verse à ses parents pour les dédommager de la perte qu'ils subissent du fait de son départ de la maison où elle les aidait de son travail. La somme exigée est généralement de soixante piastres anciennes pour la fille d'un notable et de trente piastres pour celle d'un simple habitant.

Si le jeune homme est en mesure de verser cette somme séance tenante, il peut, des la fin du repas, emmener sa femme chez lui. Dans le cas contraire, il est tenu de demeurer dans sa belle famille jusqu'à complet paiement de la dot exigée.

OFFRE D'EMPLOI

On demande Caïs connaissant bien le metier de jardinier - 1$50 par jour - logement assuré.

S'adresser au Résident-Maire à Vientiane.

AVIS DE CONCOURS

Par arrêté local en date du 4 Mars 1943 la date du concours pour le recrutement de neuf aides-vaccinateurs stagiaires du Service Vétérinaire du Laos, primitivement fixée au 1er avril 1943, est reportée au 25 mars 1943.

Tirage : 1.200 ex.